

ÉTRANGE MAQUEREAU
déconfinement butō sans droit ni titre (méta-saison 2)

Saison 5 — *Maquereau s'en r'tourne en guerre*
Épisode 41 — *Mec, tu t'répètes !*
(est-ce que c'est parce que le poisson pourrit par la tête ?)

Chapitre 144

Mardi soir printanier et déjà confiné, quelque part en France, l'église sonne dix-huit heures Des voix d'hommes en train de boire hurlent dans tout le quartier, « Nous sommes en guerre, Corona, nous sommes en guerre ! ». Vers vingt heure trente, les cris s'espacent enfin et se détériorent lentement sous l'effet de l'alcoolisation. Bientôt, le calme est total. On entendrait une mouche péter.

Chapitre 145

On part léger à la guerre.
En short, chemisette et tongs.

Chapitre 146

Nous n'avons ni tests, ni masques, ni lits, ni respirateurs.
Nous avons des Cagoulés et des gendarmes à pied.
Des lacrymos et des tonfas.
Alléluia.

Chapitre 147

Chien en plastique malsain et fulgurant pet au casque des baltringues de l'Impérite Suprême, Jupiter La Bavure interdit marchés, forêts, parcs, plages, plans et cours d'eau. Au milieu de millions de kleenex souillés, il fait déjà l'exégèse troublée de ses propres élucubrations.

— *Le port du masque en manifestation est interdit !*

Dans cette grande vacuité, clones et pantomimes jouent qui à crache le plus loin et même aux osselets. La figure de cire d'Étrange Maquereau semble toujours animée de quelques tremblements de mâchoire issus de l'intelligence artificielle. Mais pour combien de temps ? Ne dit-on pas dans les catacombes que l'intelligence artificielle est elle-même déjà en insuffisance respiratoire ? Nous n'attendons pas la catastrophe, ni ne l'espérons, elle est là depuis des décennies, depuis des générations.

Chapitre 148

Lissé, maquillé, poudré et ciré comme dans le Versailles du Grand Siècle, Étrange Maquereau apparaît enfin à l'écran, rosé, Marcheur Suprême livide et légèrement inquiétant, tel un maître d'école excédé, tenté par quelque maltraitance aussi subtile qu'inattendue. Malgré les produits et les coachings effarés de cocaïnomanes diplômés, est-il à ce point malade de sa propre errance ? Cadré ainsi serré, on dirait une speakerine des années soixante.

On ne voit ses mains que par intermittence, me fait remarquer Bolly, il cache quelque chose ! C'est l'homme-tronc au milieu du bois sacré, ajoute Wood, les dorures, les drapeaux, la Poissonnerie du Léviathan ! Il aurait du mettre un masque FFP2 , dit encore Bolly, ça aurait fait son petit effet ! De toute façon, tout tient dans leshaussements de sourcils, conclue Wood. L'ancienne amitié est partie, loin. Il est huit heures moins comme on dit à Bamako. C'est le petit soir. Ça commence. Nous n'avons pas besoin des services de traductologie de la petite dame blonde qui s'active dans le coin droit de l'image. Nous savons traduire. Nous sommes devenus totalement multilingues. Nous sommes les linguistes du sahel-texte. Nous buvons du petit lait en mangeant des dattes de confinement.

« Maquereaux, mes chers compatriotes. Jeudi soir, je me suis adressé. Jusqu'alors, c'était peut-être. C'est devenu. Le gouvernement a pris. Jamais la Poissonnerie n'avait dû prendre. Un consensus s'est formé et j'ai pris. Hier. Je veux ce soir. Je veux aussi. Je veux aussi ce soir. Les scientifiques le disent. C'est pourquoi j'ai décidé. Dès demain midi. Je vous le dis. Écoutons. Ce soir je pose. Il y aura des contrôles. Je mesure l'impact. Je sais. Je vous demande aussi. J'ai vu. Il ne faut pas. Nous continuerons. Mais croyez-moi, je sais. Nous sommes en guerre. C'est pourquoi j'ai décidé. Nous sommes en guerre. J'appelle. Nous sommes en guerre. Nous avons décidé. Des solutions seront trouvées. Nous sommes en guerre, oui. À ce titre, je veux. Je sais. J'ai décidé. Nous sommes en guerre. Régulièrement, je m'adresserai. Je vous dirai. J'ai une

certitude. Vive la Poissonnerie ! Vive la Nation plate-forme ! »

Je me réveille en sursaut. Merde, je suis tout·e seul·e ! Il fait nuit. J'ai de la fièvre. Le drap est humide et mes jambes raides comme une saloperie de comparution immédiate. Jamais je n'arriverai à contrôler mes sourcils comme Étrange Maquereau le fait à chaque apparition ! Je n'ai plus de batterie. Une odeur de marée soudaine m'affole, je me demande si je ne me suis pas pissé·e dessus. Je tousse. Je me sens dans le même état délabré qu'Agnès Baltringue en plein craquage médiatique. J'éclate en sanglots. Je voudrais appeler ma mère mais elle est décédée il y a déjà quinze ans ! Comment faire et qui intubera ceux qui intubent quand illes ne pourront plus intuber à leur tour ? Qui fermera la porte des urgences au dernier jour de la pantomime du Maquereau qui pourrit par la tête ? Mon unique boîte de paracétamol rationné arrive à son terme. J'ai pourtant suivi le conseil du Docteur à la lettre. Si on suce les gélules pendant vingt minutes avant de les avaler, l'effet est démultiplié et on peut espacer les prises. On peut aussi facilement couper le paracétamol avec du bicarbonate ou de la poudre de batterie, c'est ma pharmacienne qui le dit, des jeunes désœuvrés lui ont expliqué le truc.

Chapitre 149

Jupiter La Bavure.

Nous n'avons pas de masques mais nous avons des drones.

Chapitre 150

Une nouvelle tâche indélébile sur la wassingue d'Étrange Maquereau.

Après des yeux, des cadavres en grand nombre.

Et toujours pas de masques, toujours pas de tests, c'est très important. J'avale ma dernière gélule sans la sucer et je couds mon premier masque. Ça y est, la radio annonce qu'on n'a plus le droit de faire un tour à vélo. Je décide de crever moi-même mes pneus avant qu'un Cagoulé asymptotique ne vienne le faire avec son LBD. Merde, j'ai même pas le temps, quelqu'un frappe à la porte. Je plonge sous le lit. J'attends. Les coups redoublent. Putain, j'espère qu'il n'a pas une hache comme dans Shining. J'appelle les entités, je me branche sur le cosmos, mais la bande passante est saturée. Faut que je me démerde tout·e seul·e. Un premier craquement sinistre retentit dans le bois usé de la porte et se propage, telle une fêlure chaude et sanglante, dans toute la maison. « Nous sommes en guerre ! » hurle l'homme à la hache, depuis l'intérieur de son uniforme dépenaillé plein de gouttelettes contaminées. « Nous sommes en guerre ! ».